ANNEXE C **[texte adressé le 13 août 1942 aux préfets départementaux par René Bousquet. Cette traduction approximative (voire fautive) a été réalisée par ses services. Nous la reproduisons telle quelle, ponctuation comprise].**

Traduction française de l'allocution prononcée le 8 août 1942
par M. le Général OBERG devant les préfets régionaux de la zone occupée
et les Kommandeurs régionaux des SS.

Messieurs les Secrétaires Généraux et Préfets,

Je suis vraiment heureux de vous saluer ici comme invités, en présence de mes camarades de la SS et de la police et j'espère, que vous allez passer quelques heures en conversation agréable avec eux.

Je profite de l'occasion pour remercier cordialement Messieurs les Secrétaires Généraux HILAIRE[1] et BOUSQUET d'avoir eu l'obligeance de favoriser mon impulsion *(sic)* ***pour cette entrevue.***

Le règlement de questions de police, en particulier la question d'une lutte énergique contre les criminels, a toujours été d'une importance internationale. Vous savez qu'en raison de ce fait, plusieurs nations se sont groupées dans la *(sic)* ***Internationale Kriminalpolizeiliche Kommission[2] depuis bien des années pour un travail commun. Ces dernières années, cette commission était sous la présidence du Général HEYDRICH[3], décédé des suites d'un attentat criminel et qui portait le plus grand intérêt aux tâches de la DKPK[4]et secondait efficacement le travail par beaucoup d'impulsions*** *(sic)* ***personnelles.***

Ayant été moi-même un collaborateur et ami intime du Général HEYDRICH, pendant de longues années, j'ai décidé de continuer dans mon service actuel ses idées d'une collaboration internationale de la police, qui par suite de la guerre avait dû être interrompue. À ma grande joie, mon intention a trouvé l'approbation entière de M. le Président LAVAL et de M. le Secrétaire Général BOUSQUET.

Après les quelques entretiens que j'ai eus avec M. le Secrétaire Général BOUSQUET, j'avais ce sentiment que sous sa conduite énergique le travail de la police française pourrait encore être sensiblement augmenté. Ayant obtenu sa pleine force de réalisation, la police française doit sous sa propre responsabilité contribuer à la lutte contre nos ennemis communs - communistes, terroristes, saboteurs - de concert avec les forces de la SS et de la police sous mes ordres.

J'ai pris la résolution de fixer par écrit les directives générales d'une collaboration, la limitation des tâches respectives ainsi que les possibilités de mon aide pour la réorganisation de la police française. Je me réjouis que M. le Secrétaire Général BOUSQUET a approuvé ma décision, de sorte que pour vous, MM. Les Préfets, et pour vous mes Commandants, les questions d'une collaboration avec la police sont nettement réglées.

Pour terminer je constate, que les hommes de la police française se sont montrés ces derniers temps particulièrement courageux et énergiques dans la lutte contre nos ennemis communs, même au prix du sang. Ce fait me donne l'espoir, que la police française mettra tout en œuvre pour éclaircir les graves attentats de ces derniers jours, afin de châtier leurs auteurs. Je souhaiterais, que le travail commun commencé de nos deux polices devienne, par la suite, la base d'une collaboration pleine de confiance dans l'Europe Nouvelle[5] dans laquelle le malfaiteur criminel ou politique ne pourra troubler le travail de redressement des peuples.

[ADV, 106 W 130 - document communiqué par Loïc Richard que nous remercions vivement]

---

[1] Georges HILAIRE (1900-1975) Secrétaire général à l'Administration au Ministère de l'intérieur.

[2] IKPK = ancêtre d'Interpol.

[3] Reinhard HEYDRICH (1904-1942), chef du SD puis du RSHA, devient, parallèlement, Reichsprotektor de Bohême-Moravie en 1941. Il y fait régner la terreur. Un commando dépêché par le MI 6 britannique et composé de résistants tchèques, organise là-bas un attentat contre lui : blessé le 27 mai 1942, Heydrich meurt le 4 juin suivant à Prague. Sa mort est suivie de représailles sanglantes. Venu installer son ami et collaborateur OBERG, à Paris début mai 42, HEYDRICH avait à cette occasion, reçu BOUSQUET le 6 mai au Ritz, et lui avait fait part de ses intentions en matière de collaboration policière.

[4] DKPK = antenne allemande de l'IKPK.

[5] Cf. note 26.